

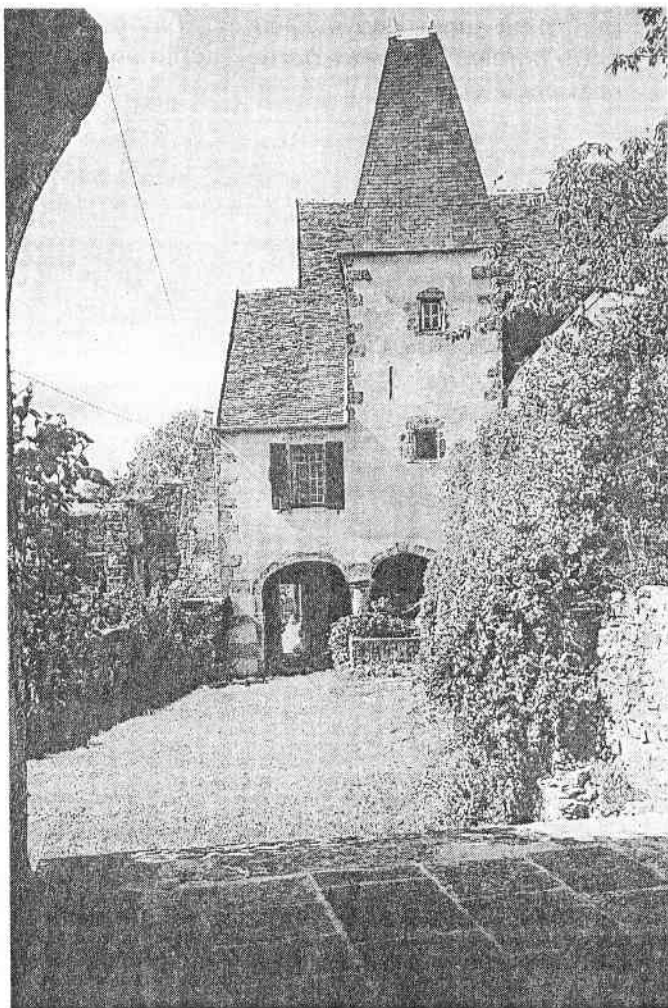
VIE DE CHATEAU

Restaurer, c'est renaître

Comment un professeur de littérature comparée, Italien, enseignant en Allemagne, a trouvé sa renaissance en restaurant depuis vingt-quatre ans, le château de "Vigne-le-Haut" à Neuffontaines. Et ce n'est pas fini.



Gianì Selvani, en compagnie de son épouse, une Allemande de Dresde, à l'entrée de leur demeure.



Une perspective engageante sur le manoir dont la deuxième tour reste à réhabiliter pour qu'il redevienne château.

AUX portes du Parc régional du Morvan et à une chevauchée de Bazoches et de Vézelay, c'est sur cette autre colline inspirée de "Vigne-le-Haut", à Neuffontaines, que Gianì Selvani, professeur de littérature comparée et allemande, décidait en 1972, d'acheter un château. Une ruine à vrai dire,

Destin européen

Originaire de Trieste et après des études à Pavie, il entrera dans l'infanterie comme officier et se battra en Egypte, aux côtés de Rommel contre les Anglais dont il sera finalement le prisonnier pendant quatre ans et demi. Premiers

l'attaché culturel auprès du consulat italien pendant dix ans. Il sera le traducteur en allemand de *Quasimodo*, prix Nobel italien et terminera sa carrière avec les honneurs : médaille d'or de la culture italienne, et grand officier du mérite italien et allemand.

Avec un fils médecin en Norvège, une tradition familiale, une fille médecin à Freiburg, Gianì, pourtant citoyen du monde, a fini par poser son sac dans le Morvan, six mois par an. « Je me sens bien ici, le paysage, le calme, les relations cordiales avec le village : nous sommes bien intégrés. Je suis membre de l'Académie du Morvan et de la Camosine depuis vingt

ni classement ni aide, il a entrepris la restauration de ce qui allait devenir sa demeure. Un hectare et demi de terrain et deux cents mètres carrés environ d'habitation : l'équivalent de l'emprise de l'ancienne demeure des maîtres de l'ancien vignoble, dont il a hérité le pressoir antique datant du XVIII^e siècle, les Bourbon-Busset.

Aidé de bons professionnels, comme MM. Mazier, maçon, et Martinet, couvreur, il a d'abord nettoyé le site (trente camions de pierres et gravats), avant de reconstruire à l'identique. Toiture, murs, crépis et fenêtres, escalier de caractère, ancienne tour d'angle, réhabilitation du pressoir, plus le décapement des amphis d'une

Giani Selvani, en compagnie de son épouse, une Allemande de Dresde, à l'entrée de leur demeure.

AUX portes du Parc régional du Morvan et à une chevauchée de Bazoches et de Vézelay, c'est sur cette autre colline inspirée de "Vigne-le-Haut", à Neuffontaines, que Giani Selvani, professeur de littérature comparée et allemande, décidait en 1972, d'acheter un château. Une ruine, à vrai dire, mais si fièrement campée à 300 m d'altitude avec vue sur les premiers mouvements du Morvan et la chapelle du Mont Sabot, qu'il se passionna à lui redonner une âme.

Destin européen

Originaire de Trieste et après des études à Pavie, il entra dans l'infanterie comme officier et se batta en Egypte, aux côtés de Rommel contre les Anglais dont il sera finalement le prisonnier pendant quatre ans et demi. Premiers enseignements de littérature allemande à Bari et à Bergame avant de gagner l'Allemagne où, tout en poursuivant ses cours à Munich Tbingen, Bonn et Francfort, il sera

mérite italien et allemand.

Avec un fils médecin en Norvège, une tradition familiale, une fille médecin à Freiburg, Giani, pourtant citoyen du monde, a fini par poser son sac dans le Morvan, six mois par an. « Je me sens bien ici, le paysage, le calme, les relations cordiales avec le village : nous sommes bien intégrés. Je suis membre de l'Académie du Morvan et de la Camosine depuis vingt ans ».

Tout seul

C'est ainsi que, sans rechercher

de l'ancienne demeure des maîtres de l'ancien vignoble, dont il a hérité le pressoir antique datant du XVIII^e siècle, les Bourbon-Busset.

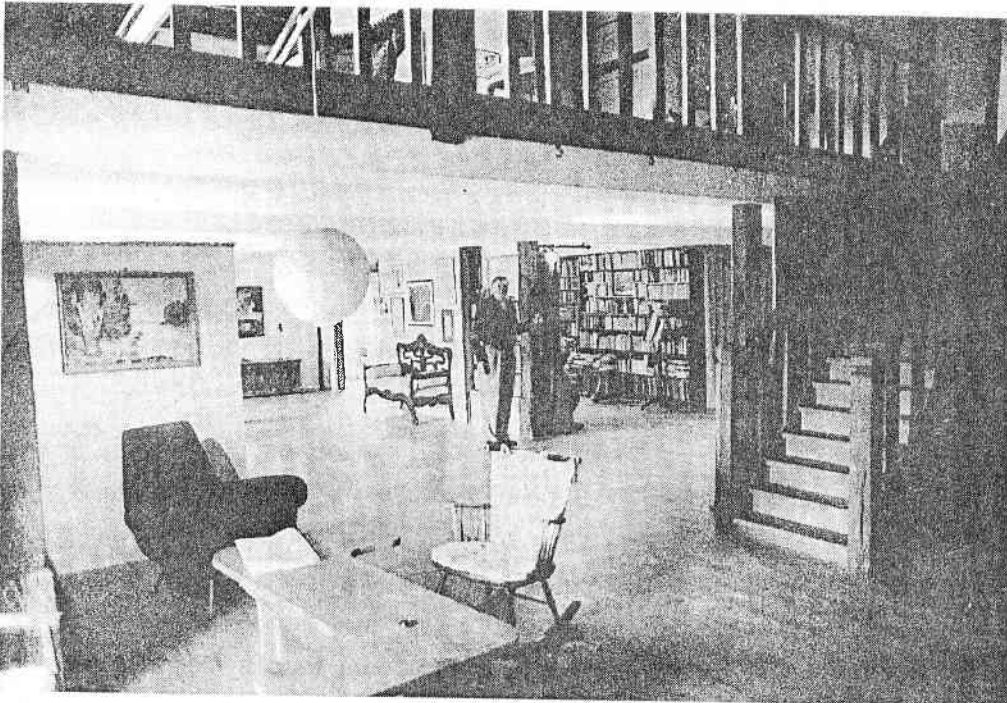
Aidé de bons professionnels, comme MM. Mazier, maçon, et Martinet, couvreur, il a d'abord nettoyé le site (trente camions de pierres et gravats), avant de reconstruire à l'identique. Toiture, murs, crépis et fenêtres, escalier de caractère, ancienne tour d'angle, réhabilitation du pressoir, plus le dégagement des emprises d'une seconde tour qu'il envisage de relier à la première à l'ouest, à deux pas d'une chapelle de la même époque, restaurée par la commune. Il y investira, sans regret, une fortune, tout en collectionnant outils de vignerons, bouteilles de bons vins par pays et les meilleurs livres, sa passion.

Une génération plus tard, un manoir élégamment réhabilité, dont une quinconce de jardins, accompagne le visiteur jusqu'aux appartements vastes et reposés dont chaque pierre est un morceau d'histoire, chaque porte, un monde promis.

Un exemple

L'exemple a gagné le hameau où sont venus depuis s'installer quelques étrangers et des Parisiens, mais dont tous, ou presque, ont eu à cœur de rebâtir à l'identique, pour le plaisir. Ainsi deux familles anglaises du hameau voisin de "Vigne-le-Bas". « C'est notre manière de rendre à la collectivité l'accueil amical qu'elle nous a réservé et d'être utile au village. Qui sait, on viendra peut-être demain visiter le hameau, comme un exemple de restauration ? », conclut Giani Selvani qui bouillonne d'autres projets. Mais chut ! « Le bonheur dit-il, est aussi dans l'attente et la patience ».

J.M. Villalta



Une partie du vaste salon dont chaque recoin regorge de livres, estampes et gravures, l'autre passion du professeur de littérature germano-italienne, docteur de l'institut germanistique de Bari.

NOUVEAUX DÉPOSITAIRES

Au bar-tabac Le Tonkin

Josiane et Lionel Descamps augmentent la liste des dépositaires du « Journal du Centre ». Après avoir tenu une brasserie pendant onze ans à Juvisy (Essonne), ils viennent d'acquiescer le bar-tabac Le Tonkin, rue Francis-Garnier, à Nevers.

